

Mireille Schaufelberger, Sven Streit, Christoph Käch, Andreas Rothenbühler, Peter Frey, Christian Häuptle

Cours de formation postgraduée du BIHAM

L'Institut universitaire de médecine générale de Berne BIHAM a élaboré des offres adaptées aux besoins des médecins assistants en cours de formation postgraduée en médecine générale

A l'avenir, l'Institut universitaire de médecine générale de Berne (BIHAM) va non seulement continuer à assurer la formation de base de tous les étudiants en médecine, mais il s'investira aussi dans la formation postgraduée. Il entérine ainsi la décision prise par les instituts suisses de médecine générale lors de leur rencontre annuelle de 2009 à Lausanne.

Les postes d'assistant au cabinet médical et les postes de rotation sont financièrement tributaires des cantons, et leur mise en place requiert fréquemment des démarches politiques de longue haleine. C'est pourquoi le BIHAM a décidé d'adopter une solution pragmatique et rapide, et de devenir un centre d'information et de contact pour les médecins en cours de formation postgraduée en médecine générale. Dès la fin août 2010, il va en outre démarrer un programme de formation postgrade attrayant qui tiendra compte des besoins spécifiques des médecins en cours de formation postgraduée en médecine générale.

Enquête du BIHAM pour déterminer les besoins en cours de formation postgraduée¹

Le BIHAM a mené une enquête auprès de l'Hôpital de l'Île à Berne, des Hôpitaux Ziegler et Tiefenau du réseau hospitalier «Spital Netz Bern AG», ainsi que des hôpitaux d'Interlaken, de Bienne et de St-Gall, pour déterminer quels sont les besoins spécifiques en matière de formation postgraduée chez les médecins assistants ayant pour objectif professionnel d'exercer la médecine de famille.

Résultat: les médecins assistants ont retourné 57 (env. 40%) des quelque 140 questionnaires distribués par les chefs de clinique. Ces assistants ont déjà effectué 3,6 années de formation postgraduée en moyenne et la proportion féminine se situe à 65%. Ils ont clairement montré leur intérêt pour des cours de formation postgraduée ciblés sur leur objectif professionnel: 54% étaient «pour», 39% «plutôt pour». Ils ont par ailleurs exprimé les souhaits suivants: les cours doivent durer une journée entière (62%), ils doivent avoir lieu quatre fois par année (70%), pendant le temps de travail (54%) ou même le soir ou le week-end (79%). L'offre portait sur 32 cours et ce sont ceux traitant des «petites branches», correspondant fréquemment à des lacunes du cursus de formation postgraduée, qui ont remporté les meilleurs suffrages: rhumatologie, ORL, ophtalmologie, dermatologie et psychiatrie.

Conclusion: la demande des futurs médecins de famille en matière de cours de formation postgraduée particuliers à leur discipline est importante. Ils sont même prêts à y consacrer une partie de leur temps libre.

Conséquence: le BIHAM s'est associé à Christian Häuptle, médecin responsable de la section de médecine générale de l'Hôpital cantonal de St-Gall, pour démarrer un programme approprié de formation postgraduée à l'Hôpital de l'Île et à l'Hôpital cantonal de St-Gall dès l'automne 2010.

1 Nous souhaitons remercier les personnes suivantes pour le précieux soutien qu'elles ont apporté à l'enquête du BIHAM: Prof. U. Bürgi, Clinique de médecine interne générale, Hôpital de l'Île, Berne; Prof. A. Stuck, Clinique universitaire de gériatrie, Hôpital Ziegler du réseau «Spital Netz Bern»; Prof. H. P. Kohler, Clinique de médecine interne, Hôpitaux Ziegler et Tiefenau du réseau «Spital Netz Bern»; Dr J. Rutishauser, Centre hospitalier de Bienne; Dr H. Schaad, Hôpital d'Interlaken.

Offres actuelles du BIHAM

Le programme de formation postgraduée en médecine de famille porte sur des thèmes importants en pratique: Les premiers cours de formation postgraduée abordent les sujets les plus cotés de l'enquête ci-dessus: urgences ORL; vertige: diagnostic et traitement; urgences en ophtalmologie; dermatologie au cabinet médical; injections locales et infiltrations; rhumatisme dégénératif et rhumatisme inflammatoire; médicaments psychotropes au cabinet médical; accidents de sport au cabinet médical; pose de plâtres; gestion des patients polymorbides.

D'autres cours sont en préparation. Le BIHAM publie régulièrement son offre de formation postgraduée sur le site www.biham.unibe.ch, sous la rubrique «Weiterbildung» (en allemand).

Les cours ont lieu le mercredi après-midi, quatre fois par année au minimum, à l'Hôpital de l'Île, à Berne. Tous les médecins de Suisse en cours de formation postgraduée en médecine de famille sont invités à y prendre part. La participation est gratuite.

Les trois premiers cours de formation postgraduée du BIHAM

25 août 2010	techniques d'infiltration
24 novembre 2010	techniques d'immobilisation au cabinet médical
15 décembre 2010	urgences ORL
lieu:	Hôpital de l'Île, Berne
horaire:	l'après-midi
inscription et informations:	www.biham.unibe.ch → Weiterbildung (en allemand)

Rencontre entre assistant(e)s et jeunes médecins JHaS: Chaque cours se termine par une rencontre organisée pour les médecins assistant(e)s et les jeunes médecins de premier recours suisses JHaS (www.jhas.ch), hommes et femmes. Dans une ambiance détendue et conviviale, elle donne l'occasion de faire connaissance avec d'autres collègues engagés sur la voie de la médecine de famille, de les revoir régulièrement et de discuter avec eux sur toutes sortes de sujets portant sur la politique de la santé, le programme de formation postgraduée, les perspectives professionnelles – bref, d'aborder toutes les questions qui tiennent à cœur...

Assistanat au cabinet médical: Au cours d'une année civile donnée, le BIHAM peut attribuer neuf postes d'assistanat au cabinet médical soutenus par le canton de Berne, d'une durée de six mois chacun. Il fournit également une aide individualisée aux médecins cherchant d'autres places de formation postgraduée.

Postes de rotation: Le BIHAM peut soutenir le cursus de formation postgraduée dans les «petites» branches pendant un à deux ans au maximum.

Mentorat / orientation de carrière: Vous ne savez pas quelle direction doit prendre votre formation postgraduée? Vous voulez devenir médecin de famille mais vous ne savez pas comment y arriver? Si vous le désirez, le BIHAM peut vous aider à définir l'orientation de votre carrière ou à bénéficier d'un mentorat en vous mettant en contact avec un médecin de famille avec expérience.

Newsletter électronique: Rédigée en collaboration avec les JHaS, elle fournit des informations actuelles sur ce qui se passe en médecine de famille.

L'argent, encore et toujours: Pour le moment, le BIHAM et le médecin responsable du service de médecine générale de St-Gall assurent encore leurs tâches avec des ressources humaines et financières très limitées. La situation devrait être similaire dans les autres instituts

suisses de médecine générale. Si l'évolution de la demande exige de renforcer la prestation de services en formation postgraduée, il faudra augmenter l'enveloppe financière consacrée à ce nouveau domaine d'activité.

Correspondance:

Dr. med. Mireille Schaufelberger, Leiterin Lehre BIHAM
Murtenstrasse 11, 3010 Bern, mireilleschaufelberger@bluewin.ch

Manuel Schaub

La trinité du bonheur

La promotion de la médecine de famille façon bernoise

La discussion absolument nécessaire ou plutôt les conclusions de celle-ci sur la manière de promouvoir la médecine de famille en Suisse a déclenché toute une série de mesures qui produiront très vraisemblablement à leur tour des effets fort variés. Le modèle bernois consistant à intégrer un stage pratique dans un cabinet de médecine de premier recours dès le premier semestre de formation des étudiants est une idée extrêmement prometteuse, notamment dans la mesure où elle intervient très tôt dans le cursus universitaire. A peine un mois après le début des études (les étudiants et étudiantes commencent en ce moment même à comprendre ce qu'est le concept «Sobota»...), nous nous retrouvons en effet dans un cabinet de généraliste et sommes mis au contact direct des patients. Il va sans dire que c'est pour beaucoup d'entre nous un saut dans l'inconnu. Mais comme le bain glacé après la sauna, cette demi-journée a un incroyable effet vivifiant après la torpeur de l'auditoire.

Durant les trois premières années d'université, nous passons donc huit demi-journées par an chez nos mentors et ce sont huit demi-journées de motivation à l'état pur, qui nous montrent pourquoi nous étudions. Ceci est parfaitement illustré par les résultats d'une enquête réalisée auprès des étudiants de première année: la grande majorité des quelques 150 étudiants et étudiantes interrogés sont unanimes pour dire que ce premier aperçu dans la vie quotidienne d'un cabinet de médecine de famille est une excellente chose et doit absolument être conservé.

Les votes des médecins formateurs recueillis à l'occasion de la journée de médecine de famille du 11 mars organisée à l'Hôpital de l'Île de Berne sont moins évidents. La question posée par l'hôte (et organisateur des stages pratiques dans les cabinets de médecine de famille), le Berner Institut für Hausarztmedizin, aux mentors sur cette entrée précoce sur le terrain a révélé quelques réserves (justifiées) à propos des aptitudes cliniques (*clinical skills*) des étudiants durant les deux premières années d'études. Dans mon expérience, je ne peux que confirmer ces réserves. Personne n'est capable de poser des diagnostics en première année. Ceci importe cependant peu, dans la mesure où ce n'est pas l'objectif primaire: le but est bien davantage de gagner le plus grand nombre possible d'étudiants qualifiés à la cause de la médecine de famille! Et rien d'autre qu'un contact et une immersion précoce des étudiants et étudiantes dans ce milieu ne permet d'approcher si bien cet objectif.

La médecine de famille est la seule discipline capable de susciter un tel enthousiasme aussi tôt dans la formation, une particularité dont il faut vraiment tirer avantage. Je suis convaincu que plus on attend, plus la fausse image, malheureusement trop répandue, de la médecine de famille comme un simple lieu de triage s'incruste dans les esprits de notre relève potentielle.

L'objection selon laquelle les étudiants ne pouvaient que jouer un rôle passif à ce stade ne saurait rester sans réponse. D'abord, si tel était vraiment le cas, où serait le mal? L'observation de la relation médecin-patient me paraît éminemment importante et peu importe si cela prend un peu de temps. Ensuite, cette passivité n'est pas inévitable. Au contraire, il est parfaitement possible de vivre des moments remarquables et inoubliables, pour autant que le mentor le permette. Tout le monde sort alors gagnant de l'expérience.

Voici une situation vécue qui en donne une très bonne illustration: une patiente victime d'un accident de circulation huit ans plus tôt vit dans la crainte permanente d'une atteinte à sa santé et se présente au cabinet (pour la x^e fois au cours du présent mois), cette fois pour une foulure du doigt. Le médecin de famille lui présente son stagiaire et leur demande de se rendre dans l'autre salle de consultation pour que le «jeune collègue» fasse une première appréciation du problème. Le médecin s'occupe entre-temps d'une ou deux autres personnes dans sa propre salle de consultation pour laisser à l'étudiant le temps de parler avec la patiente, de l'interroger à propos de ses craintes et sur sa façon de gérer son anxiété, etc. S'agissant du doigt foulé, l'entretien s'est certes limité aux plaintes de la patiente, à laquelle il n'a pu répondre que par un «ah bon» laconique; n'en reste pas moins que le stagiaire a appris à s'intéresser aux principales préoccupations de la patiente et a fait une petite expérience sur la conduite d'un entretien. Conséquences à trois niveaux. Gagnant n° 1, l'étudiant, qui a pu mener un entretien en toute indépendance et qui est donc tout heureux de son expérience. Gagnant n° 2: la patiente, à qui on a accordé beaucoup d'attention et qui a finalement été traitée de manière tout à fait compétente, puisque le médecin formateur a posé son diagnostic de «distorsion du doigt»; elle est donc également satisfaite. Enfin, gagnant n° 3: le mentor; il a un stagiaire heureux, une patiente contente et lui-même – même si personne n'avouerait le plaisir que cela lui confère – a pu utiliser le jargon médical complexe dans ses explications au stagiaire, ce qui a certainement souligné ses compétences aux yeux de la patiente. Bref, pour lui aussi un sujet de grande satisfaction!

Je suis persuadé que c'est ce type d'expériences, qui a amené mon collègue étudiant – dont l'objectif avoué dès la première semaine d'études était une formation de neurochirurgie et rien d'autre – à réviser quelque peu ses idées. Je suis certain qu'il fera un jour un excellent médecin de famille.

Correspondance:

Manuel Schaub, stud. med.
1. Studienjahr, Universität Bern
Ringstrasse West 9
5600 Lenzburg
schaub@phys.ethz.ch